

11) Pourquoi celui qui sait ne parle pas ?

Est-il possible de parler de quelque chose dont on ne peut rien connaître ?

Dans la mesure où justement ce « quelque chose » est en dehors des mots, celui qui en a conscience comprend l'inutilité d'essayer d'en parler et comprend qu'en parler ne peut que tromper les auditeurs sur l'essence profonde de cette chose. Aussi n'en parle t'il pas.

a. Celui qui sait ne parle pas

...Et moi, je vous en parle !

En fait, pourquoi ce « *celui qui sait ne parle pas* » ?

Contrairement à ce que certains affirment, cela n'a rien à voir avec l'ésotérisme. Nous ne sommes pas dans la franc-maçonnerie où tout le système est basé sur l'ignorance des « couches inférieures » et où, au fur et à mesure qu'un individu est initié dans la couche supérieure, un coin du voile semble se lever mais il apprend très vite que ce n'est qu'à la couche (nébuleuse) suivante qu'il aura la révélation et ainsi de suite jusqu'au sommet de la pyramide où en principe tout est révélé.

Dans la Franc-Maçonnerie, celui qui sait (croit savoir, ou plutôt dont on croit qu'il sait) ne parle pas car il lui est interdit de communiquer ce qu'il a appris à « ceux d'en dessous ». Je crois même savoir que c'est lourdement sanctionné.

En d'autres termes, dans ce genre de société (la Franc-maçonnerie n'est pas la seule), *celui qui sait ne parle pas* car il y a un interdit de la part des tenants de ce système qui tiennent à garder secret et mystérieux la nature de leur doctrine et par-là le secret de leur autorité.

Dans la technique d'éveil il en est tout autrement : Celui qui sait ne parle pas tout simplement parce que ce qu'il a appris est incommunicable par la parole.

Alors, nous voici dans une impasse et c'est très vrai. Comment communiquer quelque chose d'incommunicable ?!?

C'est impossible à priori et celui qui parle de cela n'a pas compris une chose pourtant élémentaire dans ce domaine : il est impossible de faire passer d'un individu à l'autre un ressenti. Tout au plus peut-on parler des sentiments que l'on a, du jugement qu'on y porte, mais si je me brûle la main par exemple, je peux longuement discourir sur la douleur ressentie, montrer les conséquences sur ma main etc, mais la seule façon de savoir exactement ce que j'ai ressenti au moment de la brûlure, c'est pour mon interlocuteur de mettre lui aussi la main sur la flamme.

Il en est exactement de même pour la nature de l'éveil : je peux parler du vécu que j'en ai, des sentiments que ça m'inspire, mais l'expérience de l'éveil est incommunicable. La différence

Celui qui sait ne parle pas

avec la brûlure, c'est que si les circonstances de cette dernière expérience sont faciles à mettre en place, elles font références à l'expérience des sens communs (ici le toucher) et la flamme n'est pas difficile à allumer. Que dire d'une expérience qui se situe au-delà du domaine des sens ?

La manière la plus appropriée de faire sinon découvrir, du moins approcher aux gens qui vous entourent quelque chose qu'ils ne connaissent pas c'est d'utiliser une ou des comparaisons.

Quoique je sois bien conscient des limites de ce principe, c'est celui que j'adopte.

Il est important de souligner que c'est un principe dangereux car de 1 comparaison n'est pas raison, de 2 : il ne faut pas s'attacher à la comparaison d'office incomplète, fautive et se situant à un autre niveau que celui de l'idée à communiquer.

« Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas ».

Des livres entiers, en particulier celui de Alan Watts « Le Bouddhisme Zen », mais aussi bien d'autres et à travers tous les âges depuis plus de vingt siècles ont été écrits là dessus et par des gens « éveillés », donc parfaitement au courant de leurs limites.

Le bouddhisme est plein de contradictions et c'est tant mieux. Si je dois comparer cette phrase à l'idée qu'elle véhicule, je prendrai comme image celle-ci :

« Au pays des aveugles, ils sont tous aveugles ». Et aucun borgne n'est roi !

Supposons donc un pays, un monde même où les gens ne connaissent que l'expérience de quatre sens : toucher, entendre, sentir et goûter. Pas de problème pour l'organisation de cette société où la vue ne fait pas défaut puisqu'elle n'existe pas.

Dans cette société, à un certain moment, par des techniques particulières mais surtout par raisonnement mental, un individu prend conscience de l'existence des couleurs. Il ne les voit pas à proprement parler mais il en prend conscience. Il « s'éveille » à la couleur.

Pour illustrer mon propos de façon plus précise, notre homme possède deux objets absolument identiques. La seule différence, mais il n'est pas en mesure de l'apprécier, c'est que l'un est blanc et l'autre est rouge.

Après avoir laissé ces deux objets une journée entière dehors, lorsqu'il les ramasse, il constate que l'un est plus froid que l'autre. Il va donc en déduire que malgré que pour lui et pour tous les autres ces objets sont absolument identiques, quelque chose d'inhérent à ces objets, qu'il n'est pas en mesure de percevoir, les différencie. Il va comprendre l'importance de la réflexion ou de l'absorption des rayons de chaleur (il ne connaît pas la luminosité des rayons) du soleil et va comprendre le principe de la couleur foncée qui absorbe la chaleur dans un cas, et de la couleur claire qui la réfléchit dans l'autre. Sans y avoir accès, il s'éveille au principe du clair et du foncé, au principe de la couleur.

Et le voilà parti pour expliquer ce qu'il a pressenti, sans le voir, du blanc et du rouge.

Imaginez-vous dans la peau de ce personnage et expliquez à d'autres aveugles ce que vous pensez savoir du blanc ou du rouge sans avoir jamais vu ces deux couleurs. Vous leur parlerez de votre ressenti, de la différence de chaleur irradiée par les deux objets, de votre sentiment et de tout ce que vous voudrez.

Croyez-vous qu'à la fin votre interlocuteur aveugle, comme vous, aura la moindre notion de ce qu'est réellement le blanc ou le rouge ?

Si vous pensez que oui, vous êtes dans l'erreur.

Il en va exactement ainsi pour expliquer ce qu'est l'éveil, et c'est ce sens qu'il faut donner à la phrase « celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas ».

Bouddha Sakyamuni savait et ça ne l'a pas empêché d'initier plusieurs méthodes qui découleront sur des pratiques aussi diverses que le vajrayana où le respect de la vie est absolu et où il convient de ne pas tuer fut-ce une mouche, ou que le zen, principalement enseigné aux samouraïs japonais car l'acte de tuer ou mourir est sans importance et où deux compagnons peuvent faire un duel où l'un tranchera la tête à l'autre, voire où chacun

Celui qui sait ne parle pas

tranchera la tête de l'autre, rien que pour montrer qu'ils ne sont attachés ni à leurs amis, ni à leur propre vie.

Contradiction, contradiction. Et pourtant les deux attitudes sont issues de la même philosophie.

Revenons chez nous, c'est à dire au pays des aveugles où le borgne n'existe pas. L'éveil donc est un état de conscience modifié où l'homme (l'aveugle) prend conscience qu'il existe quelque chose qui échappe à l'expérience de ses sens (la couleur).

La « révélation » n'est donc pas cette brusque illumination où la conscience entre tambours battant dans un jardin d'Eden magnifique, côtoyant Dieu, ou ses ancêtres, ou toutes ces images, ces impressions qui ne sont que le fruit d'une imagination fertile.

La « révélation » n'est pas le nirvana, et si on peut effectivement brusquement en prendre conscience, ce n'est pas de l'extérieur style coup de baguette magique, mais bien de l'intérieur, à force de réflexion, style « bon sang, mais c'est bien sûr ! » tel un Sherlock Holmes ayant analysé une situation et ses nombreuses implications et comprenant tout à coup le nœud du problème. C'est là la spontanéité de l'éveil.

L'éveil n'est donc ni parachuté par un quelconque maître ou guru (souvent payé cher et vilain) ni le fruit de mérite accumulé au cours de sa vie -ou de ses nombreuses vies-.

L'éveil est la conscience qu'une partie de la réalité échappe à l'expérience de nos sens et par là est in-expérimentale, iné-narrable, in-sensible. Tous ces in sont privatifs !

Commenter cette réalité revient pour un aveugle à décrire ce qu'il n'a pas vu et ne sait donc qu'être le fruit de l'imagination, faisant appel à des références qui se situent sur un autre plan que celui qu'il veut faire percevoir.

A supposer que le « maître » ne soit pas aveugle et connaisse les couleurs, il tenterait de décrire ses propres sentiments lorsqu'il voit du rouge à des aveugles.

Quoiqu'il puisse dire, ceci ne permettra jamais à l'aveugle d'avoir la moindre idée de ce qu'est réellement et simplement la couleur rouge.

Comprendre ceci c'est comprendre l'inefficacité de toute communication de l'éveil, c'est comprendre la deuxième partie de la phrase : « celui qui parle ne sait pas ».

b. Relativité et absolu

Je parlais plus haut de la partie de la réalité dont l'homme, limité par la seule perception de ses sens ne peut prendre connaissance.

A l'heure actuelle, il est cependant possible par l'intermédiaire de moyens créés par l'homme de capter une partie de cette réalité dans laquelle nous baignons mais qui échappe totalement à l'expérience de nos sens.

L'expérience que je vais décrire est à la portée de n'importe qui et vous verrez que « vous le saviez déjà ». Néanmoins il s'agit bien de prendre conscience d'une réalité non palpable mais bien réelle.

Cette expérience est réalisable pratiquement partout dans le monde sauf en quelques endroits particulièrement reculés ou dans des lieux enfouis profondément ou sous-marins.

A l'heure actuelle chacun, tous les hommes -et tous les animaux- de la planète sont constamment assaillis, traversés de part en part par une réalité qu'aucun ne peut percevoir, tout au plus certains animaux peuvent-ils y être sensibles.

Pourtant n'importe qui avec un strict minimum d'instruction et l'appareil adéquat peut capter, rendre perceptible cette réalité dans laquelle nous vivons mais qui nous échappe totalement.

Avez-vous deviné qu'elle est cette réalité ?

Celui qui sait ne parle pas

Relisez la description que j'en donne et découvrez-la par vous-mêmes avant de lire la réponse à la page suivante. Faites cet effort et ne tournez la page que si vous avez au moins essayé de trouver la réponse. Croyez-moi elle est à votre niveau.

Celui qui sait ne parle pas

Cette réalité, ce sont les ondes radio, que chacun peut capter et transformer pour en faire des ondes sonores. Leur nombre est bien sûr variable en fonction du lieu mais il y a fort à parier que vous êtes en ce moment à un endroit traversé non pas par une fréquence, celle que vous entendez peut-être en me lisant, mais par une multitude très grande de fréquences, tellement nombreuses que si vous pouviez les percevoir directement, vous n' « entendriez » qu'un tintamarre cacophonique d'ondes enchevêtrées.

Cette banalité, à bien y réfléchir est pleine d'enseignement et rend évident le fait qu'il existe une réalité hors des sens, et même elle rend évident que la perception des sens n'est jamais qu'une interprétation de la réalité : Les sons que l'oreille perçoit ne sont en fait que des ondes -des mouvements de vague dans l'air qui nous entoure, tels ceux provoqué par le jet d'un caillou à la surface de l'eau- que le cerveau interprète et transforme en volume sonore.

On sait aujourd'hui qu'il en est de même pour la vision. Les yeux ne sont que des capteurs perfectionnés qui reçoivent des ondes et les envoient au cerveau qui les interprète comme étant des couleurs. Ce fait est particulièrement mis en évidence par le phénomène du daltonisme où la couleur rouge et la couleur verte, pourtant très différentes pour celui qui a une vue ordinaire, sont confondues. Et en plus l'image perçue par les yeux est à l'envers ! C'est le cerveau, à nouveau qui les « redressent ». En fait, est-on vraiment sûr de ne pas vivre dans une planète creuse ?¹

Une explication peut être que selon sa sensibilité, un individu peut percevoir une gamme d'onde qu'un autre ne percevra pas. Ainsi l'œil, instrument perfectionné de réception d'onde de fréquences bien définies, peut avoir une plage de sensibilité différente selon les individus. Dans le cas du daltonisme, la réception est comparable à celle d'une oreille dont la limite de perception est atteinte et qui donc interprète les sons qui vont au-delà comme une sorte de brouhaha audible mais non distinct. Ainsi la gamme de fréquence du rouge, considérée comme (relativement) basse fréquence dépasse les facultés de perception de l'individu considéré et le rouge est confondu avec la plage de fréquence minimale qui lui est supérieure. La même explication vaut pour la nyctalopie, le fait pour certains individus de capter – naturellement- des rayons infra-rouges.

A quand la découverte que le toucher, le système nerveux tactile dans son ensemble n'est lui aussi qu'un interpréteur d'onde ?

Cela signifierait clairement que la réalité tangible, le monde que l'on voit, qu'on entend, qu'on touche n'est pas du tout conforme à l'image que le cerveau en donne. La réalité par delà l'interprétation du cerveau serait que nous vivons dans un monde de vibration et non pas d'objet.

La réalité échappe à la perception que nous en avons et nous vivons dans l'interprétation qu'en fait le cerveau, bref la réalité que nous voyons, que nous entendons que nous sentons n'est qu'une illusion.

La réalité est une illusion.

Cela signifie aussi que chaque cerveau interprète le monde à sa manière, et que la réalité relative de l'individu serait le cerveau, dont on ignore tout si ce n'est l'image qu'il se donne de lui-même

¹ Rassurez-vous, oui. Que cela ne vous empêche pas de lire du Schuiten

